



Christian DAVY,  
Chercheur, Service du Patrimoine, Région des Pays de la Loire

## LES DÉCORS PEINTS CIVILS ENTRE LOIRE ET BRETAGNE (XII<sup>E</sup> AU XVI<sup>E</sup> SIÈCLE)

La fin de la décennie 1990 a vu l'émergence du thème de recherche sur le décor civil médiéval en peinture murale auprès du public, et cela grâce à la parution de plusieurs ouvrages sur le sujet, notamment *Les décors peints dans les maisons de Cluny* en 1999 par Jean-Denis Salvêque et Pierre Garrigou Grandchamp<sup>1</sup>, fruit d'une longue quête de plus de dix ans sur le terrain, et le *Corpus peints et armoriés en France* par l'héraldiste Christian de Mérindol<sup>2</sup> en 2000. Dès la parution de ce dernier, chacun savait que loin d'être un aboutissement, il était en réalité un commencement. En effet, des groupes de travail pluridisciplinaires fonctionnaient à travers la France, les professionnels des Monuments historiques et ceux du service de l'Inventaire faisaient leur travail de fourmi et les archéologues découvraient des enduits médiévaux dans les couches de leurs fouilles ou parfois même en place. Des colloques ou séminaires ou journées d'études étaient peu ou prou centrés sur ce thème et faisaient aussi le point des connaissances sur le sujet. En 2001, lors du colloque *Vivre au donjon* tenu à Vendôme<sup>3</sup>, l'occasion m'avait été offerte d'établir un premier inventaire des décors civils des XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles dans un ouest de la France qui allait de la Charente à la Normandie. Cinquante-quatre sites conservaient les témoins plus ou moins étendus de quatre-vingt-trois décors différents. En effet, plusieurs édifices présentaient des superpositions de décors comme cela est si spécifique à la peinture murale. La distinction entre les décors peints conservés dans les édifices civils et ceux conservés dans les bâtiments non culturels d'édifices religieux avait été volontairement opérée. Cette différenciation s'avérait nécessaire pour observer les œuvres décoratives qui procédaient des commanditaires profanes dans leurs maisons, manoirs et châteaux, de celles qui étaient commandées par des religieux pour orner leurs salles capitulaires, réfectoires, dortoirs et logis abbaciaux ou prieuraux, en dehors de toute préoccupation dévotionnelle. Les deux groupes étaient quantitativement proches l'un de l'autre : quarante-six décors pour trente et un édifices dans le premier groupe, trente-sept décors pour vingt-trois sites dans le second.

<sup>1</sup> Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, Jean-Denis SALVÈQUE, *Les décors peints dans les maisons de Cluny XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles*, Cluny : Centre d'Études Clunisiennes, 1999.

<sup>2</sup> Christian de MÉRINDOL, *La maison des Chevaliers de Pont-Saint-Espirit*, t. 2 : *Les décors peints. Corpus des décors monumentaux peints et armoriés du Moyen Âge en France*, Conseil général du Gard : musée d'art sacré du Gard, 2000.

<sup>3</sup> Christian DAVY, « Le décor peint des édifices profanes des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles dans l'Ouest de la France ». dans *Vivre dans le donjon au Moyen Âge*. Actes du colloque de Vendôme, 12 et 13 mai 2001, Vendôme : Éditions du Cherche-Lune, 2005, p. 143-159.

Les points de comparaison et les parallélismes sont nombreux, en commençant par un état de conservation catastrophique. Aucun décor n'est en effet parvenu intact, loin de là, il s'agit dans ce domaine plutôt d'épaves que de vastes décors. En évaluant les différents degrés de conservation, il avait été observé et souligné l'inégalité de conservation entre les parties basses – renseignées à hauteur d'à peine 10% des cas – et les parties hautes qui s'avèrent mieux préservées, puisqu'elles ont souvent été délaissées dans les combles créés par les aménagements postérieurs. Ce phénomène concerne plus d'un décor sur deux.

Malgré ce déficit d'information, la structure d'un décor-type a pu être déterminée. Dans 85% des cas, il s'agit d'un décor couvrant organisé par registres et bordé de bandeaux ornementaux qui suivent les lignes de force de l'architecture. Il arrive parfois qu'un registre de soubassement soit matérialisé par la représentation d'imitation de tissus ou d'arcatures, simples ou alternées.

Le décor couvrant se définit par la répétition d'un même motif, qu'il soit géométrique ou végétal, répétition qui en vient à emplir la totalité de la surface à orner. C'est le principe du semé en héraldique. En dehors de quelques décorations faites de rinceaux végétaux ou de fourrures héraldiques, le vair par exemple, le vocabulaire géométrique est utilisé dans l'immense majorité des cas, et, à l'intérieur de cette dernière catégorie, la représentation d'un appareil de pierre de taille domine : elle est employée dans trois cas sur quatre.

En ce qui concerne les bordures, la bordure supérieure reste la moins mal documentée. Elle est souvent constituée d'un espace central bordé de part et d'autre de bandes bicolores, le plus souvent rouge et jaune. L'intérieur peut aussi bien recevoir des motifs végétaux, des rinceaux, que des motifs géométriques. Souvent ils alternent avec des espaces rectangulaires ou circulaires où sont inscrits des figures animalières, des motifs végétaux ou géométriques, et, dans la moitié des cas, des armoiries.

Pour le moment, contrairement à plusieurs régions comme l'Auvergne, l'est ou le sud-est de la France, aucun plafond peint avant le XV<sup>e</sup> siècle n'a été découvert dans la région. Le couvrement dans l'ouest est généralement constitué de voûtes en pierre, de lambris de couvrement ou de charpente apparente. Les rares décors de voûtes conservés reproduisent le motif couvrant de l'appareil de pierre de taille ou du vair héraldique, tandis que les lambris ont disparu avec leurs décors. En revanche, il est assuré que certaines charpentes bâties pour être visibles n'ont jamais reçu de décor peint alors que d'autres l'ont été, notamment de motifs héraldiques.

L'encadrement des baies a été également souligné et le décor peut parfois hiérarchiser les baies comme à la Cour d'Asnières-sur-Vègre (Sarthe) où une porte soulignée de peinture est à distinguer de l'autre, vide de décor. La représentation de chaînes d'angle aux portes et fenêtres distingue celles-ci du reste du mur qui reçoit le décor couvrant. Ailleurs, les fenêtres sont ornées d'une frise végétale.

Le décor figuré est présent dans un cas sur quatre et n'occupe le plus souvent qu'une place annexe. Les représentations sont essentiellement centrées sur les thèmes chers à la noblesse. Plusieurs images de tournoi où s'affrontent deux chevaliers et une exceptionnelle scène de chasse au tigre inspirée des *Bestiaires* ont été pour l'instant repérées. Enfin, les quelques décors héraldiques - que l'on aurait pu croire plus nombreux – présentent une certaine ambiguïté. Sont-ils signifiants, c'est-à-dire représentent-ils une ou des familles, réelles ou imaginaires, ou bien sont-ils de simples ornements dans lesquels l'écu armorié est transformé en un motif décoratif ?

Au début de ce résumé, avait été signalé le nombre élevé des rapprochements étroits qui existent entre les décors des demeures profanes et ceux relevés dans les bâtiments non cultuels des

édifices religieux. Effectivement, s'y retrouvent, et sensiblement dans les mêmes proportions, les différents types de décors couvrants, l'identité des motifs géométriques et végétaux ou l'héraldique, et cela dans des proportions voisines. La véritable différence tient en fait dans le choix des thèmes iconographiques. Les images en tant qu'expression de la foi sont plus nombreuses dans les œuvres commanditées par les religieux, alors que les laïcs tiennent à leurs représentations chevaleresques.

En 2001, quatre-vingt-trois décors pour cinquante-quatre sites. Six années après, viennent s'ajouter vingt et un sites conservant vingt-cinq décors sur une aire géographique réduite de la zone poitevine au sud, ici évoquée par Claudine Landry-Delcroix, et normande au nord, évoquée par Vincent Juhel, mais renforcée de la Bretagne à l'ouest. Cette réelle augmentation du nombre de sites et donc de décors en un temps si court témoigne d'un domaine d'étude en pleine évolution. Cela est la conséquence de plusieurs facteurs : l'existence depuis une vingtaine d'années d'un groupe informel de travail sur le manoir mené par Gwyn Merion-Jones à travers la France qui a permis la rencontre de nombreux acteurs autour du noyau dur de ce groupe ; l'existence d'une prospection thématique sur l'habitat seigneurial avant le XV<sup>e</sup> siècle en Maine-et-Loire et ses confins, financée par le Service régional de l'Archéologie et menée par Jean-Yves Hunot, Emmanuel Litoux et Gaël Carré notamment. Les fouilles archéologiques, préventives ou programmées menées par Françoise Labaune, Laurent Beuchet ou Philippe Boeckler, ont été l'occasion de découvertes. L'activation du réseau des professionnels du patrimoine pour les régions Bretagne et Centre par l'intermédiaire de Pascale Delmotte, Fabienne Audebrand et Martine Lainé a été fructueuse, comme les études du service de l'Inventaire et de ses partenaires : Éric Cron à Saumur et surtout Christine Leduc-Gueye, chercheur indépendant, missionnée par le Conseil général de la Sarthe dans le cadre d'une convention d'objectif entre l'État, qui a transféré sa compétence d'Inventaire depuis 2004 à la Région, et le Département de la Sarthe.

Dans quelle mesure, la récente et sensible augmentation, environ 30%, du corpus fait-elle évoluer la connaissance acquise précédemment ? La répartition entre les édifices profanes et les bâtiments non cultuels d'édifices religieux est toujours équilibrée : onze sites civils pour sept édifices religieux conservant onze décors peints. Cependant, quelques évolutions apparaissent. La variété de l'habitat au sein du premier groupe s'élargit. Elle va ainsi du château-fort (Le Guildo, Amboise et Champtoceaux) à la salle troglodytique (Panzoult et un site privé en Sarthe). S'y retrouvent aussi la maison urbaine et le manoir. Les éléments du second groupe étoffent les catégories déjà repérées : abbaye, prieuré, maison canoniale et manoir de fief détenu par un religieux. La réelle nouveauté tiendrait plutôt dans la création d'une nouvelle catégorie regroupant les édifices non identifiés qui s'élèvent au nombre de trois.

Le décor couvrant est le type de décoration omniprésent, vingt et un cas sur les vingt-cinq possibles, et la représentation d'un appareil de pierre de taille y est de nouveau fortement majoritaire : dix-huit cas pour trois utilisant un motif végétal, un seul un canevas à base d'entrelacs, un, ou peut-être deux, un dessin géométrique et un, ou peut-être deux, une représentation héraldique.

L'image figurée est mieux représentée qu'auparavant. Dans deux cas, il s'agit de représentations architecturales - des baies à remplages à Morannes et à Saumur - intégrées dans le décor couvrant. À Morannes encore, cette représentation de baie est accompagnée d'un vaste quadrilobe dont l'intérieur est orné d'un quadrillage losangé. Dans trois autres sites, des représentations humaines ont été repérées. À Lézigné, elles apparaissent isolément dans l'état actuel de nos connaissances. À Pontvallain, le dégagement des enduits a été interrompu en cours de travaux par la découverte des peintures murales et les personnages apparaissent pour l'instant dans deux scènes isolées. En revanche, à Amboise, l'organisation des images en un cycle est assurée. Deux registres sont cadrés par des bandeaux ornementaux sur chaque retombée d'une voûte en plein cintre.

Les bordures sont matérialisées par une simple bande ou un bandeau bicolore dans trois cas, mais elles peuvent être complexes. Dans dix décors, un espace intérieur est réservé et orné de motifs géométriques dans la moitié des cas et végétal dans l'autre, tandis que dans un unique cas les deux s'y côtoient. Dans un autre exemple, la frise est le cadre d'un programme héraldique, aujourd'hui bien effacé.

Cette énumération, fastidieuse mais nécessaire, de chiffres et de cas montrent la continuité de ce qui avait été déjà constaté en 2001. Cela témoigne de l'ampleur et de la stabilité d'un mode de décoration qui, à notre connaissance, débute au XII<sup>e</sup> siècle et reste dominant jusqu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, aussi bien dans les édifices civils que dans les parties non cultuelles des édifices religieux. De même, les motifs, les thèmes et leur organisation confirment aussi l'identité d'esprit qui existe avec les décors peints trouvés à la même époque dans les lieux de cultes.

### Quelques nouveaux décors.

L'abbaye Saint-Magloire de Léhon (Côtes-d'Armor), fondée au IX<sup>e</sup> siècle et pillée en 920 par les Normands, devint un prieuré dépendant de l'abbaye de Marmoutier de Tours au cours du XII<sup>e</sup> siècle. C'est à cette époque que les bâtiments furent reconstruits. Le restaurateur Serban Angelescu est intervenu en 1991-1992 sur les peintures murales retrouvées sur les murs du réfectoire. Ce décor, vraisemblablement exécuté au XIII<sup>e</sup> ou au début du XIV<sup>e</sup> siècle, est l'exemple même de la décoration ornementale en vogue au cours de cette période dans la région du grand ouest de la France. Un appareil de pierre de taille, à double joint rouge sur fond blanc, légèrement agrémenté aux angles, couvre la partie pleine des murs gouttereaux et pignons, tandis que la zone haute des grandes baies est ornée de motifs qui accompagnent les lignes de l'architecture. Chacune des baies est soulignée d'un arc reposant sur des colonnettes ornées d'imitation de roches. De petits arcs trilobés relient les arcs de soulignement entre eux, tandis que l'embrasure des fenêtres est couverte d'un semé de fleurettes stylisées à cinq pétales (fig. 1).



Fig. 1 : Léhon, réfectoire : vue d'ensemble (cl. SRI Bretagne).

Les salles sous charpente, ou salle d'ostentation, caractérisent un grand nombre d'édifices appartenant aussi bien à des seigneurs laïcs que religieux. Leurs décors ont été le plus souvent élaborés de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. À Dissay-sous-Courcillon (Sarthe), la bordure est particulièrement élaborée. Deux bandes d'inégales largeurs présentent des motifs géométriques. La plus petite, située à l'extérieur, est emplie du motif classique du ruban plié, ici multiplié par quatre pour donner un effet de profondeur. Des cercles abritant des animaux et d'autres formes y ont été régulièrement disposés. Dans la bande la plus large, un motif de fretté

héraldique (lignes se croisant alternativement par-dessus et par-dessous) sert de fond à de grands cercles qui abritent des figurations humaines, suffisamment usées pour ne plus comprendre leurs gestes en totalité (fig. 2).



Fig. 2 : Dissay-sous-Courcillon, bande d'encadrement, détail (cl. C. Leduc-Gueye).

Au logis du prieuré de Juigné-la-Prée, alias l'Abbaye, à Morannes (Maine-et-Loire), siège d'une seigneurie et d'une exploitation agricole, la salle sous charpente originelle a été divisée en deux niveaux et les décors peints sont partiellement visibles sous des badigeons sur les murs pignons du grenier (fig. 3). Ils ont également été repérés à l'étage inférieur, sous de nombreux badigeons, sur les murs gouttereaux. La campagne décorative la plus ancienne visible reproduit le motif de la pierre de taille dans lequel les joints rouges sont peints à main levée sur un fond uniformément jaune, l'ensemble étant simplement bordé d'un bandeau bicolore. Un autre décor plus ornementé a été peint au cours d'une large période allant de la fin du XIII<sup>e</sup> au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Toujours sur un fond jaune, se détachent les représentations de deux baies et d'un vaste quadrilobe à redents rouge bordé de blanc. En l'absence de tout dégagement, de tout sondage et de toute étude stratigraphique, il n'est pas possible de comprendre l'organisation générale de ce deuxième décor.



Fig. 3 : Morannes, l'Abbaye : (cl. C. Davy).

Les deux sites suivants illustrent le cas des logis de petits seigneurs du Maine. Leurs décorations présentent une similitude d'organisation, sans être toutefois identiques. Le motif couvrant de l'appareil de pierre de taille est bordé d'une frise d'armoiries. Dans le lieu privé sarthois, l'une d'elles est bien identifiée et appartient à la famille d'Assé, tandis qu'à la maison, dite le Rocher, à Neau (Mayenne), les écus armoriés posent de sérieux problèmes de reconnaissance soit par l'usure très avancée de la couche picturale, soit par le nombre élevé de familles correspondant aux armes lues. L'une d'elles par exemple se lit *de gueules à trois quintefeuilles d'or* et une dizaine de noms s'y rapportent sans autant présenter un quelconque lien avec la paroisse de Neau dans la documentation disponible. De plus, le nombre d'armoiries actuellement conservé, huit, est nettement inférieur à ce qu'il devait être à l'origine, car le bâtiment a été fortement remanié à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, avec vraisemblablement l'abaissement des murs latéraux, le changement complet de la charpente et l'installation d'une cheminée sur le pignon occidental (fig. 4).



Fig. 4 : Neau, pignon occidental, détail (cl. Inventaire F. Lasa).

Les découvertes de ces dernières années ont également permis d'entrevoir les décors peints à l'intérieur des châteaux-forts et des châteaux de la grande noblesse. Le début des fouilles en 2007 du château de Champtoceaux (Maine-et-Loire), rasé en 1420, a déjà permis de retrouver un pan de mur effondré encore revêtu de son décor couvrant d'imitation d'appareil de pierre de taille rouge sur fond blanc. Au château du Guildo à Créhen (Côtes-d'Armor), un des premiers témoins de l'architecture française en Bretagne, plusieurs campagnes de fouilles archéologiques ont été programmées autour de l'an 2000. Pierre de Bretagne cède, en 1265, la baronnie de Dinan, de laquelle dépend le Guildo, à son père Jean 1<sup>er</sup>, duc de Bretagne. Le décor peint trouvé lors des fouilles appartient donc au plus haut niveau de la noblesse régionale.

Les peintures murales sont inégalement conservées sur trois parois d'une pièce située en léger contrebas d'une grande salle (fig. 5). Elles couvrent encore une surface de près de 15 m<sup>2</sup>. Le décor est de type couvrant avec le motif usuel de l'appareil de pierre de taille qui présente toutefois plusieurs particularités. Les angles sont abattus. Chacun des modules de pierre est orné d'un oiseau sans pattes, nommé merlette en héraldique, sur les murs nord et sud et d'une fleurette stylisée à six pétales sur le mur est.



Fig. 5 : Le Guildo, angle nord-est (cl. C. Davy).

Enfin, la couleur est inversée par rapport à l'usage courant : les joints doubles sont peints en blanc sur un fond uniformément rouge (fig. 6). Ce rapport entre les deux couleurs n'est pour l'instant repéré qu'à de très rares exemplaires, dont une salle du petit château de Chellé à Hambers (Mayenne) et une salle de logis prieural à Piacé (Sarthe) (fig. 7). La stratigraphie des enduits confirme la chronologie relative établie par la fouille. Le décor vient recouvrir un enduit plus épais et plus grossier, correspondant à un probable enduit extérieur passé sur le mur oriental. Un badigeon blanc est appliqué avant la pose du décor lui-même. Une partie du mobilier trouvé sur place donne une datation relativement précise pour ce type de décoration ornementale. Il s'agit de deux pièces de monnaie, deux oboles de Jean 1<sup>er</sup>, duc de Bretagne, appartenant à un type rare frappé entre 1265 et 1270, qui ont sans doute été perdues avant la mort du duc en 1286. Elles signalent une période de fonctionnement de la pièce peinte au cours du dernier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, les fragments d'enduits peints retrouvés dans les couches fouillées dans une autre pièce qui a été située par Laurent Beuchet au-dessus de cette dernière présentent une palette de couleurs plus riche et semblent indiquer des motifs beaucoup plus variés. Cette pièce pourrait avoir été une chambre haute, ce qui indiquerait une certaine hiérarchie dans l'élaboration des peintures murales sur ce site : décor couvrant pour des pièces simples ou à usage utilitaire et décor plus soigné pour d'autres à usage de « chambre »<sup>4</sup>.



Fig. 6 : Le Guildo, mur est, détail (cl. C. Davy).

<sup>4</sup> Laurent Beuchet, INRAP, Château du Guildo, rapport de fouille programmée, 2001-2003.



Fig. 7 : Piacé, pignon, vue partielle (Cl. Inventaire P. Giraud).

Au château royal d'Amboise (Indre-et-Loire), les peintures murales ont été découvertes à l'occasion de nettoyage de salles troglodytiques. Il s'agit d'un décor couvrant la totalité des parois constitué d'un motif unique de lignes jaunes bordées de rouge, sur un fond blanc, se croisant en souplesse donnant un effet de maillage et non plus d'appareil de pierres de taille (fig. 8 et 9). Aucune bordure n'y a été repérée. Bien qu'exécuté à main levée, le décor a nécessité une étape préparatoire. À chaque croisement de lignes, un petit trait détermine l'axe de croisement et dessus a été peint un motif végétal sur un fond actuellement bleu gris. Ce type d'entrelacement a déjà été repéré dans des lieux aussi bien religieux que profanes, comme à la cathédrale du Puy-en-Velay (Haute-Loire), à Saint-Jean-Baptiste de Chassignelles (Yonne), Cultures (Lozère), Saint-Avit-de-Senieur (Dordogne) et un lieu privé et inédit en Sarthe. Les quatre premiers décors cités ont été publiés et, à l'exception du Puy où le motif intercalé entre des scènes historiées ou figurées n'est pas couvrant, tous les autres ont été estimés de la fin du XIII<sup>e</sup> ou de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. La fourchette de datation correspond aux premières estimations émises sur place. Ce décor peint apparaît comme le premier témoignage d'une période qui était jusqu'à présent non documentée dans l'histoire du château d'Amboise. La fonction de la salle troglodytique reste inconnue. Les transformations successives de l'espace empêchent de reconnaître son ancienne disposition. Cependant, certains agencements dans la voûte laissent penser à la présence d'un accès dans l'angle gauche, vers le fond actuel.



Fig. 8 : Amboise château, salle souterraine : vue partielle (cl. C. Davy).



Fig. 9 : Amboise, château, salle souterraine, détail (cl. C. Davy).



La catégorie nouvellement créée regroupe trois édifices aux fonctions non identifiées. À Angers (Maine-et-Loire), il s'agit sans doute d'une vaste salle sous charpente. L'édifice a été converti en mairie dans la décennie 1520, puis en arsenal et enfin en musée d'histoire naturelle. Plusieurs fermes principales et sous-faîtières de la charpente présentent sur trois faces des armoiries peintes deux à deux, vraisemblablement exécutées dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Les résultats de l'analyse dendrochronologique en cours serviront à l'étude menée par Dominique Letellier, service régional du patrimoine des Pays de la Loire, et Jean-Yves Hunot, service départemental de l'archéologie du Maine-et-Loire.

À Pontvallain, le manque complet de documentation empêche pour l'instant de proposer toute hypothèse sur la nature du bâtiment médiéval noyé dans les reprises postérieures. L'édifice, fortement remanié tout au long des siècles, fut dans son dernier état un hôtel restaurant avant d'être acheté par un particulier pour en faire sa résidence principale. C'est au cours de travaux de piquetage des enduits intérieurs que les peintures murales ont été mises au jour dans quatre zones différentes du bâtiment. Les premières observations permettent de lier les peintures murales de trois d'entre elles à une seule période d'exécution placée au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, voire la première moitié de ce siècle. Les deux premières et principales zones ont été vues sur le mur de refend, l'une sur la face nord au rez-de-chaussée, l'autre sur la face sud et à l'étage. Une scène historiée est partiellement dégagée au rez-de-chaussée. Les dégagements présentent sous le solivage un encadrement constitué d'un double bandeau bicolore, rouge et jaune, encadrant une bande approximativement trois fois plus large ornée d'un rinceau ondulant alternant avec des palmettes stylisées bleu-gris. La lame de l'épée que brandit un chevalier déborde largement sur la frise. Ce chevalier est précédé de quatre cavaliers à l'allure assez calme, contrastant avec l'aspect agressif de l'épée brandie (fig. 10). Il n'est pas impossible que le dessin du visage du troisième de ces cavaliers soit l'esquisse du quatrième. Ils avancent vers une forme rouge non déterminée. À l'étage actuel et sur l'autre face du mur, deux personnages se devinent sous une bordure d'encadrement qui marque la séparation entre deux registres. Le supérieur devait présenter une frise d'écus armoriés. Une armoirie peut se lire : *fascé d'argent (ou d'or) et de gueules* (fig. 11). Un autre écu, à peine conservé, présenterait des diagonales rouges et blanches. Il pourrait se lire soit *d'argent à plusieurs chevrons de gueules*, soit *chevronné d'argent et de gueules* ou encore mi-parti de deux alliances. La troisième zone présente l'encolure d'un cheval harnaché sur le mur oriental de la pièce donnant sur la rue du Onze-Novembre. Il s'agit là des premiers témoins d'un vaste ensemble qui ornait au moins deux salles d'un bâtiment dont l'organisation et les niveaux ont été totalement transformés.



Fig. 10 : Pontvallain, rez-de-chaussée : scène non identifiée avec cavaliers (cl. Inventaire P. Giraud).



Fig. 11 : Pontvallain, étage, armoiries (cl. Inventaire P. Giraud).

Pour découvrir le dernier édifice non identifié et ses peintures murales, il faut passer derrière la façade élevée au XIX<sup>e</sup> siècle du n° 25 du quai Charles-Quinot à Amboise (Indre-et-Loire). Là, sous une voûte en plein cintre, l'espace a été comblé sur une hauteur de près de deux mètres, puis creusé en une zone pour faciliter un passage pratiqué dans le bas du mur pour accéder à l'édifice voisin qui semble s'appuyer sur le bâtiment conservant la salle voûtée. La seule information sur ce site concerne l'existence d'un grenier à sel au XV<sup>e</sup> siècle qui aurait été établi dans cet édifice, néanmoins l'ambiguïté avec le bâtiment voisin donnant sur la rue de la Concorde existe<sup>5</sup>. Cependant, aucune information plus ancienne n'a pour l'instant été repérée et seul, de nouveau, le terrain fournit la totalité de la documentation à considérer. La voûte en plein cintre est construite en maçonnerie de moellon et conserve dans son extrémité gauche des enduits peints. La disposition des bandes ornementales a créé deux registres de part et d'autre de la ligne de faite de la voûte. Celle-ci est soulignée d'une large bande ornée de rinceaux gras rouge brun. Ses bordures sont constituées d'un bandeau bicolore jaune et gris-bleu. Un bandeau bicolore identique sépare les deux registres du côté nord. Au niveau inférieur, il ne subsiste plus qu'une tête d'homme auprès d'un arbre. En revanche, le registre supérieur présente une image de bataille qui, toutefois, reste incomplète (fig. 12). La scène se déroule sur un fond clair semé d'étoiles rouges à huit branches peintes avec rapidité (fig. 13). Deux chevaliers couverts de cottes de mailles et d'un casque oblong sans nasal chargent l'épée à la main, le premier tient son épée à l'horizontale tandis que le second la brandit (fig. 14). Très légèrement au-devant du premier, un troisième chevalier, lui-aussi revêtu d'une cote de mailles et d'un casque conique, est renversé sur son cheval. Il est vraisemblablement mort. Sous ses pattes, un soldat habillé de la même manière gît à terre (fig. 15). Il est assurément décédé. Ces deux derniers guerriers tiennent encore chacun un bouclier circulaire, les différenciant ainsi des chevaliers chargeant qui sont dotés d'écus en amande. S'agit-il de Sarrazins tués par des croisés ou bien la forme des boucliers n'aurait pas, ici, de valeur signifiante ? Au devant du groupe un arbre rouge présente ses rameaux coupés et ses frondaisons en forme de raquettes. Il est vraisemblable que le cycle historié se prolongeait au-delà, mais un mur a été construit séparant cet espace devenu sous-sol de maison avec celui de sa voisine, qui serait intéressant de pouvoir examiner. Le style des peintures qui est à comparer avec celles de Saint-Firmin-des-Prés (Loir-et-Cher), certains éléments de l'équipement militaire, la manière de tracer les étoiles de fond de scène permettent d'évoquer une réalisation de ce décor au début du XIII<sup>e</sup> siècle, voire dans les années 1200. En revanche, l'iconographie, qui n'a pas pu être mieux précisée, ne permet pas de déterminer la nature de l'édifice.

<sup>5</sup> Le service régional de l'Inventaire fit une couverture d'urgence en 1989 à l'occasion d'une demande de permis de construire déposée en 1988. Christine Toulhier fit avec Jean-Claude Jacques trois photographies. La comparaison de ces dernières avec l'état actuel montre quelques pertes au niveau du rinceau supérieur.



Fig. 12 : Amboise, maison, 25 quai Charles-Quinot, salle voûtée : scène de bataille, vue d'ensemble (cl. C. Davy).



Fig. 13 : Amboise, maison, 25 quai Charles-Quinot, salle voûtée : scène de bataille, détail : fond de scène étoilé (cl. C. Davy).



Fig. 14 : Amboise, maison, 25 quai Charles-Quinot, salle voûtée : scène de bataille, détail : cavaliers chargeant (cl. C. Davy).



Fig. 15 : Amboise, maison, 25 quai Charles-Quinot, salle voûtée : scène de bataille, détail : guerriers morts (cl. C. Davy).

## Annexe 1 : édifices civils (11 sites)

Créhen (Côtes-d'Armor), le Guildo, château, chambre	décor couvrant orné sans bordure	XIII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup>
Amboise (Indre-et-Loire), château, salle troglodytique,	décor couvrant sans bordure	XIII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup>
Panzoult (Indre-et-Loire), abri troglodytique dite grotte de la Sibylle	décor couvrant orné de rinceaux avec bordure	XIV <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup>
Champtoceaux (Maine-et-Loire), château, salle	décor couvrant	XIII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup>
Chacé (Maine-et-Loire), le Bois de Saumoussay, manoir	décor couvrant à motif géométrique	XIII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup>
Lézigné (Maine-et-Loire), le Vivier, manoir, salle sous charpente	décor couvrant à registres programme iconographique	milieu ou 2 <sup>e</sup> moitié XIV <sup>e</sup>
Saumur (Maine-et-Loire), maison dite des <i>Trois mores</i> , 11-13 rue Raspail, salle sous charpente	décor couvrant	XIII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup>
Saumur (Maine-et-Loire), maison, 8 Grande-Rue, salle sous charpente	décor couvrant à bordures et motif architectural : baies géminées	2 <sup>e</sup> moitié XIV <sup>e</sup> (dendrochronologie : 1363)
Lieu privé (Sarthe), abri troglodytique	décor couvrant à entrelacs avec bordures ; décor végétal	XIII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup>
Lieu privé (Sarthe), manoir, salle sous charpente	décor couvrant à bordure ornée de motifs héraldiques	XIII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup>
Vivoain (Sarthe), le Bois-Richard, manoir	décor couvrant à bordure	XIII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup>

## Annexe 2 : bâtiments non cultuels dans un édifice religieux (11 décors pour 7 sites)

Chartres (Eure-et-Loir), Cloître Notre-Dame, rue des Acacias, maison canoniale	décor couvrant	1 <sup>ère</sup> moitié XIV <sup>e</sup> (dendrochronologie : 1316 et 1318)
Chartres (Eure-et-Loir), Cloître Notre-Dame, immeuble 4, maison canoniale	décor couvrant ( ?) avec bordure	2 <sup>e</sup> moitié XIII <sup>e</sup> (dendrochronologie : 1254)
Léhon (Côtes-d'Armor), abbaye, réfectoire	décor couvrant avec bordure	XIII <sup>e</sup>
Dinan (Ille-et-Vilaine), couvent Sainte-Catherine,	fragments en fouilles	XIII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup>
Morannes (Maine-et-Loire), Juigné-la-Prée, ou l'Abbaye, manoir, salle sous charpente	décor 1 : décor couvrant décor 2 : décor couvrant, motif architectural : quadrilobes à redents, fenêtre à mouchettes décor 3 : décor couvrant à bordure	1 <sup>ère</sup> moitié XIII <sup>e</sup> fin XIII <sup>e</sup> -début XIV <sup>e</sup> XIV <sup>e</sup> ?
Saint-Brice (Mayenne), Bellebranche, abbaye, bâtiment non identifié	décor couvrant	avant XV <sup>e</sup> ?
Piacé (Sarthe), prieuré, logis	décor 1 : décor couvrant décor 2 : rinceaux décor 3 : décor couvrant	XIII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup> XIII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup> ? XIV <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup> ?

## Annexe 3 : édifices non identifiés (3 sites)

Amboise (Indre-et-Loire)	programme iconographique en plusieurs registres : scène de chevalerie	vers 1200
Pontvallain (Sarthe)	décor couvrant géométrique et héraldique ; programme iconographique : scène de chevalerie	milieu XIII <sup>e</sup>
Angers (Maine-et-Loire), salle sous charpente	programme héraldique	2 <sup>e</sup> moitié XIII <sup>e</sup>

## Annexe 4 : précisions sur un décor de la liste 2001

Dissay-sous-Courcillon (Sarthe), prieuré, logis	décor couvrant végétal avec bordures à motifs géométrique et végétal alternant avec des médaillons à figures	XIII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup>
Neau (Mayenne), maison	Décor couvrant, imitation d'appareil de pierres de tailles ornées de fleurettes ; programme héraldique sur les pignons	2 <sup>e</sup> moitié XIII <sup>e</sup>

## **Annexe 5 : chiffres :**

types d'édifices :

- édifices civils : 11 sites avec 11 décors
  - bâtiments non cultuels dans édifice religieux : 8 sites pour 12 décors
  - édifices non identifiés : 3 sites pour 3 décors
- total : 22 sites pour 26 décors

types de décors :

- décor couvrant : 22 dont 2 sans bordure

types de décor couvrant :

- représentation d'appareil de pierre de taille : 19
  - entrelacs : 1
  - motif géométrique : 1, peut-être 2
  - motif végétal : 3
  - motif héraldique : 1, peut-être 2
- décor à motif architectural : 2 (baie à remplage)
  - décor à programme iconographique : 3

types de bordure :

- simple : 3
- complexe : 10
- non déterminé : 10

types d'ornementation des bordures :

- motif géométrique : 5
- motif végétal : 6
- motif héraldique : 1
- motif architectural : 1 (colonnette)
- motif figuré : 1